



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE



TRANSPORTS

E vai la nave

INTERNET

Dot corsica, c'est pour tout le monde!



GRAND ANGLE

Georges Mela: «défendre l'identité»



1,60€



À MODU NOSTRU



Da Roland FRIAS

In core di a furesta

Chì serianu oghje e fureste di u mondu senza a manu di l'omu ? Chì serianu diventate e spezie animale? Eccu u sughjettu di *Les Saisons*, l'ultimu documentariu di Jacques Perrin chì vene di sorte in parechji cinemà di Francia.

U realizatore chì ghjè ancu l'autore di u famosu filmu *Le Peuple Migrateur* hà vulsutu dunque trattà a storia di a furesta ma d'una furesta ch'ùn esiste più. Una furesta popolata à l'iniziu da tanti è tanti animali di i quali certi sò spariti è d'altri sò oramai minacciati. Certi animali cum'è l'orsoni di Rumènia o i cavalli salvatichi di Polonia, sò stati filmati à u stranieru. L'opera hè una ciuttata incantevule ind'u mondu di a furesta è ghjè dinù un invitu à difende ciò chì pò esse torna salvatu.

A furesta intricheghja l'omi dapoi seculi è seculi. Salvatica, periculosa, divina, vivificante... Sò universalì i so arcani. Produce legnu, funghi, frundame... Prutegge a fauna, a terra, l'acque... Accoglie u publicu, i passatempi... Si scrive à pienu in l'idea di sviluppu durevule à u filu di ste trè funzione, cù una purtata ecunomica, ambientale è suciale.

S'elle sò gestite di modu dinamicu, e fureste podenu esse surghjente di crescita per un paese o una reghjone. Partecipighjanu à preservà i sfarenti ecosistemi buscarecchi.

HUMEUR

Le livre délivre

Michel Tournier pensait qu'un livre a toujours deux auteurs, celui qui l'a écrit et celui qui le lit. On pourrait donc parler de ceux qui lisent. Mais non, intéressons-nous aux hommes politiques qui écrivent. Qu'est-ce qui les pousse à prendre la plume ? Sonder, tester, se rassurer, se livrer corps et âme, se confondre en excuses parce que, c'est certain maintenant, à les lire, ils ont enfin compris.

Dès septembre, lancement des livres culinaires avec F. Fillon qui nous explique comment Faire. Et depuis janvier, ça se bouscule chez les éditeurs. A. Juppé donne les ingrédients d'un État plus fort, tandis que J-F. Copé «après un sursaut émotionnel très fort» conclut qu'il doit changer. Gageons que ce soit sa madeleine de Proust pour *Le sursaut français*. Sans oublier *L'Exigence* d'E. Valls et *La France pour la vie* de N. Sarkozy qui a fait l'effort de chercher en lui la vérité sur ses erreurs et réussites. Lire est un moment de partage avec l'auteur. Comment être certains alors, que les plats proposés soient digestes et amènent les électeurs que nous sommes à ne plus avoir la fâcheuse impression d'être pris pour de simples andouilles, quiches ou autres truffes ? L'édition française va mieux, les librairies indépendantes résistent bien face aux géants de la vente du livre grâce à des auteurs dont l'écriture est vraiment le sacerdoce. Ne serait-il pas souhaitable que les politiciens, si prompts à saisir leur plume à la veille d'échéances électorales, se préoccupent plutôt de défendre les valeurs républicaines, d'entendre les coups de semence des citoyens, et de s'interroger sur la montée des extrêmes ? Goethe disait «il y a des livres qui paraissent écrits non pas pour l'instruction du lecteur mais pour lui apprendre que l'auteur savait quelque chose». Des écrits aux actes, reste à convaincre puisque c'est juré, ils nous ont compris. ■ dominique.pietri@yahoo.fr



Vous vivez en Balagne,
en Centre-Corse,
dans le Cap,
la région de Bonifacio
ou le Sartenais,
vous avez une bonne
connaissance de la vie publique,
culturelle, associative
et sportive
dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière
les initiatives
qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou
prendre des photos?

**L'ICN recherche
des correspondants locaux.**

Écrivez-nous:

journal@corse-information.info

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE

© est édité par CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista,
12, Quai des Martyrs de la Libération,
20200 Bastia

Tél. 04 95 32 89 95 & 04 95 32 89 90

Directeur de la publication - Rédacteur en chef
Paul Aurelli (04 95 32 89 95)

email : journal@corse-information.info

Conseillers : Roland Frias (Cultura è lingua corsa),

Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur)

BUREAU DE BASTIA - RÉDACTION

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40

Annonces légales - Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO - RÉDACTION

21, Cours Napoléon, 20000 AJACCIO

Tél. 09 67 48 71 56 - 04 95 32 89 95

Annonces légales - Fax 09 70 60 12 93

Avec la collaboration de:

1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) Pascal Muzzarelli

Secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

Amandine Alexandre, Batti, Frédéric Bertocchini,

Roland Frias, Jacques Fusina, Marie Gambini,

Christian Gambotti, Claire Giudici, Kampà,

Jean-Toussaint Leca, Toussaint Lenziani,

Michel Maestracci, Ghjacumu Andria Mela,

Elisabeth Milleliri, Jacques Paoli, Manon Perelli,

Dominique Pietri, David Raynal,

partenariat avec **Alta Frequenza**

Comité de surveillance:

Philippe Giammari, président,

Jérôme Fabro-Aurelli, vice-président.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 I 88773 - ISSN 2114 009

Fondateur Louis Rioni

TRANSPORTS

Compagnie maritime régionale, le premier pas



Le lundi 25 janvier, les conseillers exécutifs et le président de l'Assemblée de Corse, réunis autour du président de l'OTC, Jean-Félix Acquaviva, ont annoncé la signature d'un protocole d'accord portant sur la création d'une compagnie maritime régionale. Une étape déterminante qui vient poser les fondations de cette nouvelle compagnie.

« Nous avons avancé de façon très significative ». Conférence de presse, lundi après-midi, à la Collectivité Territoriale de Corse. Le président de l'Office des Transports de la Corse (OTC), Jean-Félix Acquaviva, est venu annoncer la signature d'un protocole d'accord portant sur la création d'une compagnie maritime régionale, aux côtés du président de l'Exécutif, Gilles Simeoni, du président de l'Assemblée, Jean-Guy Talamoni, mais aussi des conseillers exécutifs réunis au grand complet. « C'est une étape essentielle vers la création de la compagnie maritime régionale », assure d'entrée de jeu Jean-Guy Talamoni, en présentant ce document de trois pages se veut être de « bon augure » pour la nouvelle majorité. En effet, selon Jean-Félix Acquaviva, il fait figure de « fondations » pour la création de cette compagnie en « balisant la trajectoire ». « Cet accord consiste à mettre en place les principes et la méthode de la création de la compagnie corse », a expliqué le président de l'OTC.

Ainsi, sur les principes, il est établi que la compagnie régionale devrait être régie par une Société d'Economie Mixte Locale, bien que la possibilité de créer une SCIC ou une S soit aussi étudiée. Dans tous les cas, la société d'exploitation sera contrôlée à 51% par la CTC, qui sera le propriétaire exclusive des navires. « Nous insistons beaucoup sur le fait qu'il y a un principe de gouvernance entrepreneuriale. La CTC sera là pour contrôler, pour évaluer, participer au débat stratégique, mais l'anima-

tion principale sera faite par des chefs d'entreprises », a précisé Jean-Félix Acquaviva.

Par ailleurs, ce protocole instaure le siège social de la compagnie d'exploitation en Corse, et la mise en œuvre du pavillon français premier registre pour les personnels navigants. « La mise en œuvre d'un pavillon spécifique à la Corse (comme la loi le permet) sera mise à l'étude », est-il également indiqué.

Enfin, le protocole vient fixer la mécanique de transition: « Dans les trois prochains mois, nous allons travailler pour nous assurer de la faisabilité du modèle que nous proposons, c'est à dire une compagnie maritime maîtrisée par la CTC, qui fasse en même temps la place à l'initiative privée », a exposé Gilles Simeoni. « Nous allons faire une expertise juridique, financière et économique précise, qui permettra d'ici l'été d'avoir une compagnie corse précise du point de vue de ses statuts et de sa gouvernance », a quant à lui ajouté Jean-Félix Acquaviva.

Lundi, le protocole avait été ratifié par quatre acteurs de premier plan à savoir les syndicats STC marins, et CFDT Corsica, ainsi que les compagnies CMN et le consortium Corsica Maritima. La situation a très rapidement évolué par la suite [voir encadré], donnant raison à Gilles Simeoni, qui espérait espérer la signature de CM dans les prochains jours, avant de conclure: « Le chemin reste long mais le seuil critique a été franchi ». ■

Manon Perelli

Deux compagnies en fusion



Le 27 janvier, le site *Le Marin* annonçait que la MCM (Maritima Ferries) devait réunir le même jour un comité d'entreprise extraordinaire pour lui soumettre un protocole d'accord de fusion avec Corsica Maritima. Toujours selon *Le Marin*, le document du protocole d'accord, signé par MCM et le consortium Corsica Maritima, projetait « l'entrée de MCM au capital de CM Holding, la société de tête de Corsica Maritima en échange du fonds de commerce de l'ex-SNCM et des contrats de location des navires ».

Le projet d'accord signé dans l'après-midi prévoit effectivement d'ouvrir 49% du capital de CM à des investisseurs extérieurs. Le tribunal de commerce de Marseille, saisi le 26 janvier, devrait donner son accord, peut-être lors de l'audience fixée le 2 février.

GEORGES MELA

La ville va bien, la droite doit évoluer

Maire de la troisième ville de Corse depuis janvier 2005, Georges Mela évoque l'évolution de Porto-Vecchio, lors de cette dernière décennie, mais aussi les enjeux majeurs des années à venir. Tour d'horizon local, microrégional mais aussi régional.

Quel regard portez-vous sur votre commune?

Le regard, mêlé d'affection et de pragmatisme, d'un enfant de cette terre, viscéralement attaché à son identité et toujours animé d'une forte volonté d'implication. Mes années au service de cette ville m'ont permis de la voir évoluer. De petit bourg dans les années 60, elle a su s'élever au rang de troisième ville et de premier pôle touristique de Corse. J'ai assisté à une grande part de cette mutation, impulsée par Jean-Paul de Rocca Serra. Je suis fier de pouvoir revendiquer une part, si petite soit-elle, de cet héritage. Notre ville, tout en conservant sa dominante rurale, est devenue l'épicentre d'une micro-région pleine de ressources. Aujourd'hui, il me faut poursuivre cette dynamique avec une nouvelle génération d'élus. De nouvelles forces, avec une jeunesse de plus en plus participative et entreprenante, se font jour et je veux être à leur écoute.

Comment jugez-vous son évolution?

Porto-Vecchio a un atout: elle a toujours su relever les défis et rester tournée vers l'avenir pour répondre au mieux aux attentes de plus en plus exigeantes de sa population. Elle a évolué en conservant son identité car les Porto-Vecchiais ont admis cette mutation comme une évidence. Nous avons la chance d'avoir un vaste territoire, mi-urbain, mi-rural, qui attire chaque année des milliers de visiteurs. A mon arrivée en 2005, je me suis attelé à solder les dettes communales, au demeurant créatrices de richesses car elles ont permis d'importants investissements. Après ma réélection en 2008, plusieurs orientations phares ont soutenu l'essor de la commune avec une condition essentielle : maîtriser les dépenses publiques tout en dégageant un volume important d'investissements. Entre 2008 et 2014, notre budget en terme d'investissements est passé de 3M€ à 12M€ ! Cette décennie a notamment été marquée par des aménagements en centre-ville : entrée nord de la ville, requalification de certains quartiers, aménagements de promenades grâce à des trottoirs sur l'ensemble de la commune. Depuis 2008 il est possible de marcher en toute sécurité du port de commerce à l'entrée nord ou à l'entrée sud de la ville ! Cela ne paraît rien et pourtant... Cette politique a également permis de lancer le projet d'extension du port de plaisance, la rénovation et l'extension des groupes scolaires communaux, d'une nouvelle crèche moderne pour plus de 80 berceaux qui sera livrée fin 2016. Et d'étaler notre saison touristique grâce à une politique sportive ambitieuse et une programmation d'événementiels sportifs inédite en Corse: le Critérium de cyclisme depuis 2010 et bien-sûr le grand départ du Tour de France en juin 2013, avec l'impact énorme en terme de retombées économiques et médiatiques qui a suivi.

À l'orée de 2016, quels sont les chantiers marquants de l'année?

2015, année de transition nécessaire au travail de fond et au portage politique de nombreux dossiers, a été marquée par mon élection au Conseil départemental pour le canton du Grand Sud, au côté de Laurence Mallaroni, avec plus de 70% des suffrages. Un mandat de proximité, complémentaire de celui de maire, pour porter la voix de notre territoire à l'assemblée départementale et activer notamment les demandes de subventions et financements du canton. À ce titre, le président du CD2A Pierre-Jean Luciani sera à Porto-Vecchio le 5 février, pour confirmer d'importants engagements financiers sur plus d'une dizaine d'opérations. 2016 sera une année de concrétisation pour de nombreux projets importants inscrits dans les orientations préconisées aux dernières municipales : dispositif contrat de ville autour du quartier Pifano, réhabilitation du Cosec, lancement en octobre de la première tranche

de la réhabilitation du centre ancien, projet phare de cette nouvelle mandature. Au total une restructuration de 12M€ qui non seulement améliorera le cadre de vie de la population mais permettra également d'accéder à des dispositifs financiers émanant notamment de l'Adec et du Fisac. 2016 verra aussi l'offre de stationnement du cœur de ville enrichie de près de 250 places dès fin avril. Et l'accélération de l'élaboration du nouveau PLU, en essayant de surmonter les contraintes supplémentaires liées au Padduc. Une priorité car Porto-Vecchio a été littéralement asphyxiée par l'annulation du précédent PLU. Autres concrétisations: le lancement d'un programme de près de 44M€ en matière de réseaux d'eau et d'assainissement, et la livraison de 218 logements grâce auquel la commune atteindra le taux de 15% de part de logement à vocation sociale. Ce qui n'est pas le cas de bien d'autres communes de Corse-du-Sud.

Au-delà de 2016, où se situeront les rendez-vous majeurs?

Cette mandature est capitale car elle verra éclore des projets phares, dans des domaines aussi divers que l'économie, le social, le culturel, l'aménagement du territoire. Les grands chantiers structurants ont été pensés globalement autour du respect de notre identité et l'enracinement de notre essor dans une offre économique et touristique cohérente.

Comment voyez-vous l'évolution de la ville à court et moyen terme?

En dépit d'un contexte économique peu favorable, de dotations étatiques en baisse, d'un PLU annulé, nous poursuivrons un programme d'investissements conséquent tout en maintenant la qualité du service rendu à la population et ce sans hausse de la fiscalité locale en 2016. Et nous construirons notre avenir dans le cadre de l'intercommunalité que je préside. Je pense cela dit que l'avenir de ce territoire dépend d'un nouvel équilibre qu'il nous faut définir. Je veux continuer la démarche initiée lors des municipales de 2014: rassembler un mouvement plus large encore, composé d'énergies nouvelles, de forces vives de tous horizons.

Quel est votre avis sur la nouvelle donne politique en Corse?

Le suffrage universel a parlé dans le cadre des élections territoriales. Je souhaite que cette nouvelle gouvernance au service des Corses et de la Corse soit constructive. Des dossiers lourds doivent être traités : économie, politique des transports, Padduc. Autant de sujets qui, localement, nous impactent profondément. Après le temps de l'installation, est venu celui de l'action et de la mise en pratique. Quant à notre famille politique, elle doit opérer une profonde remise en question. Il nous faut bâtir ici une droite corse capable de relever les grands défis de notre île. D'aucuns penseront que je renie mes valeurs. Non, justement ! Vivre et travailler en Corse amène à penser et à agir autrement qu'à Paris ou à Lille. Je ne suis pas contre le principe d'une plus large autonomie de gestion qui, au final, responsabilisera davantage la classe politique insulaire. Il nous faut regarder l'avenir avec optimisme et volontarisme. Défendre sa culture et son identité ne doit pas être l'apanage de certains. Le tort de la « droite républicaine » est d'avoir été trop longtemps absente sur des sujets de société tels que la langue corse. Porto-Vecchio a été la première commune à instaurer chaque année la fête de la langue corse, à avoir validé le niveau le plus élevé (niveau 3) de la Charte de la Collectivité Territoriale de Corse. Là où d'autres communiquent sans fin, j'ai privilégié des actions concrètes. Peut-être nous faut-t-il nous approprier avec plus de force ces thématiques. ■ **GAM**

«D'aucuns penseront que je renie mes valeurs. Non, justement ! Vivre et travailler en Corse amène à penser et à agir autrement qu'à Paris ou à Lille.»

INTERNET

Le .corsica désormais ouvert à tous

La CTC a annoncé l'ouverture au grand public du dot corsica. Une extension qui permet d'afficher haut et fort l'identité insulaire dans l'univers Internet



«Seul point de l'île visible du monde entier», dit la campagne de communication. Depuis le 19 janvier, date de l'ouverture générale des réservations de noms de domaine, l'extension .corsica commence à envahir l'univers Internet et à devenir un petit marqueur de l'identité insulaire dans le monde numérique.

«Toute institution, entreprise, organisme ou personne physique répondant aux critères d'éligibilité peut désormais obtenir un nom de domaine en .corsica sur le principe du premier arrivé, premier servi», a annoncé Jean-Christophe Angelini, le président de l'Adec, lors de la conférence de presse de présentation.

Pour bénéficier de son nom de domaine en .corsica, il faut en effet répondre à des conditions d'éligibilité, somme toute plutôt extensives. Pour les organisations publiques ou privées et les entreprises, il est ainsi nécessaire d'avoir son siège social en Corse, ou au moins un établissement secondaire enregistré sur l'île. Alors que les particuliers, eux, doivent justifier d'une adresse dans l'île, ou d'un lien direct ou indirect, avec la Corse, son peuple, sa culture, son patrimoine ou sa langue. À ces critères, s'ajoute pour le titulaire d'un nom de domaine en .corsica, dans le cas où il crée un site Internet,

l'obligation de concevoir et de tenir en langue corse au moins une page de celui-ci.

Aujourd'hui, avec l'exploitation du .corsica, la Corse devient l'une des premières régions françaises (avec l'Alsace, la Bretagne et la ville de Paris) à bénéficier d'un nom domaine identitaire. Mais l'ouverture générale du dot corsica, aura au préalable nécessité près de quatre années de travail. En effet, sous l'ancienne majorité, de longues négociations avec l'organisation mondiale en charge de la gouvernance de l'Internet (ICANN) avaient été entreprises, après qu'elle ait affirmé son désir de créer de nouvelles extensions, afin de combler le faible nombre d'espace de nommage (.fr, .com, .org...) qui existait jusqu'alors. Des négociations qui auront finalement abouti en septembre 2014 par la signature d'un contrat entre l'ICANN et la Collectivité Territoriale de Corse.

À noter que depuis quelques mois, un programme pionnier avait permis à 23 Impasciatori, à l'instar de Télé Paese, Corse Net Infos, l'AC Ajaccio, le SC Bastia, les eaux Zilia, ou encore la biscuiterie d'Àfà, de bénéficier en avant-première de leur « indirizzu nustrale ».

Manon Perelli

Toutes les informations sont à retrouver sur le www.dot.corsica

CRIMINALITÉ

La décrue en Corse-du-Sud

Le Tribunal de Grande Instance de Corse-du-Sud a fait sa rentrée.

Une fois n'est pas coutume, ce fut l'occasion de faire un point précis sur l'année écoulée et de présenter les perspectives pour 2016.

Pour le procureur de la République d'Ajaccio, Eric Bouillard, l'heure est à la satisfaction. Grâce à une meilleure organisation le temps d'attente des dossiers a baissé, et la criminalité décroît de manière importante dans le département.

Quel bilan tirez-vous de l'année 2015 ?

Nous nous étions engagés à régler les problèmes concernant le flux des dossiers pénaux. La difficulté du tribunal était de juger des affaires dans des délais raisonnables. En 2015, nous avons démontré que nous étions capables de nous réorganiser en interne afin de traiter ces dossiers-là, et même de traiter plus de dossiers encore. De ce côté-là, la progression a été très importante, aux alentours de 30%.

Est-ce que cela signifie qu'à contrario la société va moins bien ?

Non, cela signifie plutôt que le tribunal avait accumulé des dossiers qui n'avaient pas été jugés pour diverses raisons, notamment liées à des mouvements de grève et de protestations. Mais aussi en raison d'un défaut d'organisation.

Qu'est-ce qui vous inquiète le plus aujourd'hui ?

Lorsque l'on fait le plan de l'évolution de la criminalité, on se rend compte que ce qui traditionnellement donnait une très mauvaise image de la Corse, c'est-à-dire la criminalité organisée, les vols à main ar-

mée et les homicides volontaires, a baissé. Les vols à main armée par exemple sont en très grande diminution. Il y a aussi une délinquance qui joue beaucoup plus sur la vie quotidienne des gens. C'est ce que l'on appelle la délinquance moyenne. Cette dernière diminue aussi, mais il y a

encore quelques petits points qui nous inquiètent et qui augmentent. Les deux points principaux sont la hausse des cambriolages, qui a été extrêmement importante en 2015, et l'augmentation des violences aux personnes, les violences intrafamiliales. Nous avons là un travail important à mener pour traiter ces dossiers de la manière la plus rapide qui soit.

Une certaine forme de criminalité en remplace-t-elle une autre ?

Globalement, non. Car nous nous rendons compte que les indicateurs sur la grande criminalité sont en baisse et que les indicateurs sur la criminalité moyenne sont en baisse également. À partir du moment où nous ne nous focalisons plus uniquement sur les homicides

et la grande criminalité, nous retrouvons une capacité à traiter la petite délinquance. Il ne faut pas oublier que c'est cette délinquance-là qui touche directement le quotidien des gens. Il s'agit des problèmes avec des voisins, avec des amis, des problèmes de bagarres et de violence, ainsi que de stupéfiants. Nous sommes capables de traiter ces problèmes et nous allons le démontrer en 2016. ■ AF



Photo AF

CRISE

L'économie au plus mal



À l'occasion de sa rentrée solennelle, le tribunal des Prud'hommes de Corse-du-Sud a pris la température du marché du travail et de l'économie. Le tribunal a inscrit 365 affaires en 2015, dont 174 pour le seul commerce. Une seule conciliation a été enregistrée dans l'année, preuve que les conflits semultiplient et se durcissent entre les employeurs et les employés. Pour Jean-Toussaint Poli, le président de l'institution, ces chiffres prouvent l'état lamentable de l'économie corse.

Le thermomètre de l'économie corse est-il encore monté d'un cran en 2015 ?

L'économie corse est en très mauvais état. Le thermomètre est même monté à 39 cette année.

Concrètement, qu'est-ce qui ne va pas ?

Tout. Pas d'emploi. Pas de relance. Il y a beaucoup de contrats précaires, des «20 heures», des CDD. Mais rien pour relancer réellement l'économie. Le gouvernement annonce des mesures mais il ne s'agit en réalité que de «mesurettes» qui sont lancées comme ça, avant des élections présidentielles qui se dérouleront dans un an. Le gouvernement essaie de faire des efforts, mais force est de constater que ce n'est suffisant. Ce ne sont pas ces mesures qui vont relancer l'économie.

Vous êtes vraiment en première ligne pour sentir les effets néfastes de la période actuelle ?

Considérant le nombre de licenciements économiques que nous traitons, oui ! Après, il y a des licenciements abusifs ou pour inaptitude parce que les salariés sont mal dans leurs entreprises. Mais aussi parce que l'employeur est stressé et qu'il n'arrive pas à régler les salaires. On trouve vraiment une très mauvaise ambiance dans certaines entreprises. On trouve aussi des contrats à 20 heures dans de grosses entreprises, mais également des contrats aidés que l'État finance. En Corse, les grosses entreprises se trouvent soit dans le bâtiment, soit dans le commerce et les grandes enseignes comme Carrefour, Géant et Leclerc qui payent au Smic. C'est-à-dire des salaires très bas. Cela produit donc une économie pauvre. On trouve dans le secteur du bâtiment beaucoup de main-d'œuvre étrangère. Il suffit de lire les journaux. On fait venir des travailleurs du Portugal ou d'autres pays d'Europe. C'est scandaleux, mais nous ne pouvons rien y faire. C'est l'Europe ! Il faut donc trouver d'autres solutions. Il faut augmenter les salaires et faire en sorte que les employeurs, dans le même temps, arrivent à s'en sortir.

Il y a encore quelques mois on évoquait la possible disparition des tribunaux des Prud'hommes. Les inquiétudes sont-elles écartées ?

Oui, les inquiétudes sont estompées. On a supprimé quelques conseils de Prud'hommes en France. En Corse, il y en a deux pour un peu plus de 300 000 habitants, nous traitons 500 dossiers sur Ajaccio et 500 dossiers sur Bastia. Aujourd'hui, je ne pense pas que l'État veuille supprimer les conseils de Prud'hommes. ■ **Propos recueillis par AF**

IN FURIA IN FURIA IN FURIA

Trou[s]. 5M€ de retards de paiement, soit la moitié du budget de l'action économique : la situation qu'a trouvée Jean-Christophe Angelini à l'Agence de développement économique de la Corse (Adec) n'est pas franchement réjouissante. De manière plus générale, le nouvel exécutif régional fait état de dettes importantes constatées dans tous les offices, agences et services de la Collectivité territoriale de Corse (CTC). Une situation financière «dramatique» qui résulterait de «dérives de gestion», avec notamment une prépondérance des dépenses de fonctionnement au détriment des investissements ou la perte de plusieurs financements européens du Feder.

On se baleine. La compagnie maritime Moby Lines a annoncé le 25 janvier l'ouverture d'une nouvelle ligne reliant Nice à Bastia durant la «haute saison». Les rotations débiteront le 1er juin et s'effectueront sur le Moby Zazà, navire de 153 mètres d'une capacité de 1 300 passagers et 450 véhicules. Le tarif annoncé pour un aller simple est de 28,67 € par personne.

Danielle, Graziella et les autres à l'Assemblée. Le documentaire Résistantes Corses déportées, réalisé par Jackie Poggioli a été projeté le 26 janvier à Paris à l'Assemblée Nationale. Une séance privée, organisée à l'attention des nombreux descendants de déportées insulaires et de résistants mais aussi des parlementaires ou élus corses intéressés par le sujet. Si l'histoire a retenu le nom de Danielle Casanova, morte à Auschwitz, la réalisatrice, tout en lui rendant hommage a voulu remettre en lumière 17 autres résistantes corses, comme Graziella Canazzi et Janine Carlotti.

L'hôpital ne veut pas de la charité. Mais des moyens et des solutions. Le 26 janvier, une délégation de l'intersyndicale CGT-FO-STC du centre hospitalier de Bastia s'est invitée à la réunion du conseil de surveillance de l'établissement pour faire valoir le point de des personnels sur la modernisation de l'hôpital. Un dossier qui traîne en longueur «depuis plus de 15 ans», rappelait l'intersyndicale qui revenait également sur la question épineuse de son financement : sur les 70 M€ prévus, l'enveloppe allouée par le ministère de la Santé est de 26 M€, à charge pour l'hôpital de trouver le reste, en contractant un emprunt de 44 M€. Or l'établissement présente un passif de 40 M€ ont souligné les syndicats qui demandent que les 44 M€ soient pris en charge par l'État.

Résister, toujours. Haut-lieu de la Résistance corse, l'Alta Rocca résiste à nouveau. Cette fois, il s'agit de s'opposer à son intégration à la communauté des communes du Sud Corse, telle que l'a prévue le préfet dans le cadre de la loi NOTRE. Outre la perte d'identité du territoire, les élus et la population des 16 communes concernées, qui manifestaient à Sainte Lucie de Tallano le 23 janvier, s'inquiètent d'un regroupement qui pourrait signer la fin de leur ruralité et qui lierait leur sort à celui de communes plus importantes n'ayant pas les mêmes priorités ou objectifs. De plus, selon leurs maires le mariage forcé amènerait les communes concernées à se trouver minoritaires en termes de représentation, tout en devant ayant à apporter 47 % de la fiscalité.

Big problème

L'obésité chez les enfants de moins de 5 ans a atteint des taux « alarmants » a indiqué le 25 janvier l'Organisation mondiale de la santé (OMS). En 2014, 41 millions d'enfants de moins de 5 ans étaient en surpoids ou obèses, contre 31 millions en 1990. Selon le rapport de la Commission sur la fin de l'obésité, si rien n'est fait, « l'épidémie d'obésité pourrait réduire à néant les nombreux progrès en matière de santé qui ont contribué à l'allongement de la durée de vie dans le monde ». Outre la prise en compte de processus biologiques (malnutrition pendant la grossesse ou la petite enfance, diabète ou obésité de la mère enceinte), la commission met en évidence une différence de causalités selon les pays. Dans ceux dits « riches », les enfants issus de familles pauvres présentent plus de probabilités d'être obèses, du fait notamment du prix peu élevé de la nourriture fast-food à haute teneur en sucre. A contrario, dans les pays « pauvres », en particulier ceux où « culturellement », le surpoids « est souvent signe de bonne santé » les enfants de familles aisées sont en première ligne face au risque d'obésité.

Au plus offrant ?

En 1977, la grotte d'Altamira, haut-lieu de l'art rupestre paléolithique, inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco était fermée au public, sa fréquentation ayant altéré son micro-climat et mis en péril la conservation des peintures. Rouverte en 1982, avec un nombre de visiteurs limité à 8 000 par an, elle était à nouveau fermée en 2002. Le musée d'Altamira présente cela dit, depuis 2001, une reproduction de la grotte. En 2014, une réouverture partielle était expérimentée de février à août : chaque semaine, 5 personnes tirées au sort parmi les visiteurs du musée étaient autorisés à y pénétrer, sous la conduite d'un guide, pour une visite d'une demi-heure, en observant un protocole très strict. Selon le quotidien El País, le Gouvernement autonome de Cantabrie s'approprierait à réitérer cette expérience, en appliquant de nouvelles modalités pour la désignation des heureux élus. Il s'agirait cette fois de mettre aux enchères 5 tickets d'entrée par an. L'idée de réserver l'accès de la grotte aux plus offrants ne fait pas l'unanimité. Mais, font valoir ses promoteurs, les sommes ainsi récoltées permettraient d'en financer la conservation.

Aboulez les radis !

Ungersheim, commune du Haut-Rhin de seulement 2 200 habitants, s'est dotée de sa monnaie locale, le radis, qui permet d'acquiescer à moindre prix des aliments bios produits sur place. En 2012, la commune a racheté le droit d'exploitation agricole d'un terrain de 8 hectares, pour y installer une exploitation

maraîchère bio qui emploie 25 salariés et produit en moyenne 30 tonnes de légumes par an. Elle alimente le marché du village, mais aussi sa cantine scolaire ainsi que celles des environs. Choisir de payer ses courses ou les tickets de cantine en radis permet de bénéficier de prix réduits.



Photos DR

Tropisme tropical

La découverte, rapporte le quotidien *La Nuova Sardegna*, remonte à la fin décembre 2015. Lors d'une plongée dans les eaux de l'archipel de la Maddalena -et du parc marin international Corse-Sardaigne, donc- le biologiste marin Yuri Donno y a découvert un hôte pour le moins inattendu. Une *Aplysia*, plus couramment appelée lièvre de mer. Jusque là, rien de bien renversant, diverses espèces de ce mollusque étant présentes en Méditerranée. Mais ce spécimen-là, l'*Aplysia dactylomela*, est originaire des Caraïbes. Si, à la faveur du trafic international, il est de plus en plus fréquent de voir des espèces marines voyager loin via les eaux de ballast des navires, ce qui a interpellé le chercheur est le fait que cette *Aplysia* ait supporté le dépaysement, confirmant ainsi que les eaux de Méditerranée occidentale se « tropicalisent ». Ce qui ne sera pas sans effet sur leur écosystème. C'est la deuxième *Aplysia dactylomela* caribéenne signalée dans les eaux italiennes, la précédente ayant été trouvée en Sicile. Reste à savoir à présent si le spécimen de la Maddalena est un solitaire, ou s'il est venu en famille. Et quelles seront ses interactions avec la faune et la flore autochtones.

Mets de l'huile !

Mauvaise pour la santé, la friture ? Ben ça dépend... De ce qu'on fait frire. Et du corps gras utilisé. Selon une étude menée par des chercheurs de l'Université de Grenade et publiée dans la revue *Food Chemistry*, frire ou faire sauteur certains légumes (pommes de terre, tomates, potiron et aubergines) en utilisant de l'huile d'olive vierge extra (AOVE) permettrait d'optimiser leurs vertus antioxydantes et d'augmenter leur fraction phénolique. Ce qui rendrait leur consommation d'autant plus bénéfique dans le cadre de la prévention de certaines pathologies chroniques dégénératives. L'explication tiendrait au fait qu'il se produit un transfert de phénols de l'AOVE vers les végétaux, enrichissant ceux-ci avec des composés phénoliques exclusifs de l'huile qui ne se trouvent pas de façon naturelle dans les légumes frais.

78%... des Français seraient favorables à une prolongation de l'état d'urgence au delà de 3 mois, selon un sondage YouGov réalisé pour le Huffington Post et iTélé. Ils sont 86% à estimer qu'elle doit être inscrite dans la Constitution, comme le souhaite François Hollande. Pour autant, ils ne sont que 57% à juger cette mesure efficace.

14... sénateurs sur 348, vont se voir retirer 2100 € sur leur indemnité de fonction pour le dernier trimestre 2015, l'absentéisme étant désormais sanctionné au Sénat. Pour mémoire, un sénateur perçoit une indemnité mensuelle brute de 7100 €, à laquelle s'ajoutent 6 037 € nets d'indemnité représentative de frais de mandat et un crédit mensuel de 7 548,10 € pour les collaborateurs.

63%... des Français jugent que le code du travail, dont la réécriture est inscrite dans le projet de loi de la ministre du Travail Myriam El Khomri, est un « frein à l'emploi » selon un sondage mensuel Ecoscope OpinionWay pour *Le Figaro*-BFM Business divulgué le 25 janvier. Cette opinion est cela dit majoritaire chez ceux qui travaillent à leur compte (88%) alors qu'elle n'est partagée que par 54% des salariés. Et seulement 37% des sondés estiment que la réécriture du code du travail aura un impact positif sur l'emploi.

5... millions de postes de télévision en France ne seraient pas compatibles avec la haute définition (HD), selon l'Agence nationale des fréquences (ANFR). Et l'Observatoire de l'équipement audiovisuel de Médiamétrie estime que 56% des foyers français reçoivent la télévision via une antenne râteau sur au moins un poste TV. Dans la nuit du 4 au 5 avril prochain, les chaînes nationales gratuites de la TNT passeront à la HD.

26 millions... d'amendes pour des infractions au Code de la route délivrées en 2015 et ayant généré pour l'Etat 1,671 Md€ de recettes, selon l'association 40 millions d'automobilistes qui indique par ailleurs que seul un tiers environ de cette somme est affecté à l'entretien, la sécurisation ou la modernisation du réseau routier. Près d'un quart du montant total sert à rembourser la dette de l'Etat.

22%... des Français ont répondu par oui à la question « Diriez-vous que François Hollande est un bon président de la République ? » lors du dernier sondage Odoxa réalisé pour *L'Express*, la presse régionale et France Inter et dont les résultats ont été publiés le 26 janvier. Après le regain d'opinions favorables consécutif aux attentats de novembre dernier, François Hollande perd donc 5 points, tout comme Manuel Valls qui ne recueille plus que 35% d'opinions favorables. Avec une cote d'amour de 45%, Alain Juppé demeure la personnalité politique dont les Français ont la meilleure perception.

600 000... décès en France en 2015, soit 41 000 de plus qu'en 2014. Selon l'Insee, si cette augmentation est liée à celle de la population des plus de 65 ans, trois facteurs ont par ailleurs influé l'an passé sur la mortalité : l'épisode de grippe saisonnière du premier trimestre (24 000 décès supplémentaires), la canicule de juillet (2 000 décès supplémentaires) et le froid d'octobre (4 000 décès supplémentaires).

ENTRANSITION

CHRONIQUE DU PASSAGE
VERS UNE ÉCONOMIE ET
UN DÉVELOPPEMENT DURABLES



Amandine
Alexandre

«Faire mieux avec moins»

L'expression a longtemps été synonyme de privations, d'avenir en berne et de morosité. On saute rarement de joie lorsqu'on s'entend dire qu'il va falloir produire plus avec moins de ressources. C'est pourtant la nouvelle ère industrielle dans laquelle nous sommes en train d'entrer. Et c'est plutôt une bonne nouvelle.

LIMITER L'EXTRACTION DES RESSOURCES NATURELLES

Les ressources naturelles ne sont pas infinies. Les réserves en pétrole, en minéraux, en eau de la planète se tarissent. Ça n'est pas réjouissant mais c'est une réalité que de plus en plus d'industriels prennent en compte dans leur processus de fabrication. L'optimisation des ressources rares est au cœur de ce qu'on appelle « l'économie circulaire ». En résumé, plutôt que d'extraire de nouvelles matières premières pour fabriquer un produit avec un court cycle de vie, l'objectif est de réutiliser des ressources existantes pour concevoir des produits durables et susceptibles de connaître une seconde, voire une troisième vie.

Un secteur en développement

L'économie circulaire est devenu un concept très en vogue en Europe. En mars, Londres accueillera la troisième édition d'un salon entièrement consacré à l'optimisation des ressources naturelles. Cette année, deux milliers de participants sont attendus, soit 40% de plus qu'en 2015. De hauts responsables de Philips, de Rolls-Royce, de Sodexo figurent parmi les invités, à côté de toute une pléiade de créateurs de start-up dont le business est entièrement basé sur la réutilisation de déchets. Un exemple : Bio-bean, une jeune entreprise londonienne couronnée de succès, qui produit de l'énergie à partir du marc de café.

L'économie circulaire n'est pas un phénomène complètement nouveau. Dans l'usine de Renault à Choisy-le-Roi, en banlieue parisienne, la production de moteurs à partir

d'anciens moteurs a démarré en 1949. Autrement dit, elle a précédé de plusieurs décennies le changement climatique et l'économie verte qui en a découlé. Le constructeur automobile français s'est lancé dans la récupération de moteurs, puis de boîtes de vitesses et de turbocompresseurs, etc. Parce que l'activité est rentable, pas par charité chrétienne.

UNE OBLIGATION DOUBLÉE D'UNE AUBAINE

Si les géants de l'industrie et les municipalités sont de plus en plus nombreux à adopter les principes de l'économie circulaire, c'est avant tout par nécessité. Pour assurer la pérennité d'une industrie consommatrice de plomb dans un monde où les réserves de plomb risquent d'être épuisées d'ici 2030, l'industrie automobile est bien obligée de réutiliser au maximum les ressources existantes. L'émergence de nouvelles technologies permet aussi de tirer au maximum profit de plus en plus de matériaux. Au Royaume-Uni, Veolia crée de la pulpe à papier à partir de papier non recyclable ou non recyclé. Cinq étapes sont nécessaires à cette transformation. Le secteur de la construction devrait offrir des débouchés commerciaux à ce nouveau produit.

CIRCULAIRE ET SOLIDAIRE

L'économie circulaire ne concerne pas seulement les entreprises. Au Royaume-Uni, on ne compte plus les sites Internet et les applications qui permettent aux particuliers de vendre ou de donner des objets susceptibles d'être réutilisés. Là aussi, la motivation de ces « passeurs d'objets » est en grande partie financière. Mieux vaut trouver un voisin qui souhaite récupérer vos vieux placards de cuisine plutôt que de devoir payer plusieurs centaines d'euros pour qu'ils finissent enfouie dans une décharge [expérience vécue!]. En plus de faire une économie et un geste pour l'environnement, vous avez la satisfaction de faire une bonne action. L'économie peut être à la fois circulaire et solidaire. ■

DU PETIT NOIR À L'ÉNERGIE VERTE

Londres produit 200 000 t
de marc de café par an.

Bio-Bean collecte le marc
et le transforme...

...en pastilles pour chauffage,
plus énergétiques que le bois...

...ou en carburant diesel.



ETTORE SCOLA

Un festival particulier

Il a rejoint celle qui ne lui faisait pas peur et qui n'avait d'autre visage que celui d'une femme au sourire de plus en plus séduisant, comme il aimait à dépeindre la faucheuse.



Photo DR

Il y a tout juste dix ans, Ettore Scola était à Bastia pour la 18^e édition de la manifestation chère à René Viale et Jean-Baptiste Croce. «C'était un ami! Il était resté trois jours à Bastia. Il avait participé à une conférence au théâtre municipal, où il avait rencontré des jeunes et des étudiants dans le cadre d'une présentation de son œuvre et avait reçu la médaille de la ville», raconte Batti Croce. «Je me souviens d'un repas à La Table du marché où il souhaitait absolument manger des spécialités locales. Le cuisinier était alors parti à la recherche de figatelli pour lui concocter un repas typiquement corse. Plus tard, au café sur le vieux port, il avait dit: "Il y a de sacrés gabarits ici aussi. On pourrait, sans difficulté, refaire les Nouveaux Monstres ou Affreux, Sales et Méchants"», rajoute avec une pointe de nostalgie dans le regard le programmeur de la manifestation. En cette triste occasion, le festival a décidé de consacrer une journée particulière, avec la projection du film du même nom, à l'auteur de *Nous nous sommes tant aimés*. Une dernière séance qui aura lieu le samedi 6 à 14h 30, avant que ne soit donné le palmarès 2016. Cette année, douze films seront en compétition. La quête du bon-

heur, l'amour sous toutes ses formes, l'absence, la mafia, la religion ou la presse seront autant de thèmes abordés pendant la semaine. Quatre longs métrages seront présentés hors compétition: *Suburra*, *Per Amor Vostro*, *In Guerra* et *Noi e la Giulia*. Complétant l'immersion dans le cinéma italien, les grands maîtres comme les frères Taviani avec *Maraviglioso Boccaccio*, *Dino Risi*, *Vittorio de Sica*, *Mauro Bolognini*, *Marco Bellocchio*, *Ermano Olmi* (*Tornerano I Prati*) et *Nanni Moretti* avec son chef d'œuvre (*Mia Madre*) seront eux aussi à l'affiche. Quatre films pour les jeunes (*Il Ragazzo Invisibile*, *Libero*, *La Freccia Azzurra* et *Banana*) et deux conférences: une du frère Benoît-Philippe Pekle (*La modernité de Fra Angelico*) et l'autre de Patrick Tacussel (*Sade et Pasolini, la barbarie dans la culture*) compléteront ce riche programme. Comme le soulignait Ettore Scola: «Le cinéma ne peut pas modifier la réalité ou ce qui se passe, mais il peut interférer dans la pensée des gens, instaurer le doute et modifier les mentalités». En cette période où le repli sur soi devient pour certains une priorité, cette fenêtre ouverte sur l'Autre ne peut être que bénéfique. ■ Michel Maestracci

**28^e festival du cinéma italien du 30 janvier au 6 février • Théâtre de Bastia et Studio Cinéma
Tarifs : 6€- 4€ (scolaires) et 45€ l'abonnement (10 films) • Informations : www.festivalcineitalien.fr**

DOCUMENTAIRE La vie des Corses en Indochine

Après les cabarets corses et M^e de Moro Giafferi, Dominique Lanzalavi s'est cette fois intéressé à la vie des Corses à Saigon.

Il livre donc un documentaire sur un pan d'histoire de la vie des Corses aux colonies.

Pourquoi ce documentaire ?

En 2006, Emmanuel Bernabeu-Casanova avait été interpellé par le cliché qu'un ami ajaccien avait pris lors d'un voyage à Ho Chi Minh Ville, l'ancienne Saigon: la statuette de Napoléon à cheval trônant encore dans le salon du grand Hôtel Continental, qui appartenait autrefois à la famille Franchini. Emmanuel avait déjà constaté que de nombreux Corses gardaient un souvenir impérissable de ces lointaines contrées d'Asie. Il s'est dit qu'il y avait un film à faire sur cette mémoire et m'a proposé le sujet.

Sur quelles sources avez-vous travaillé ?

Nous nous sommes appuyés sur plusieurs ouvrages de spécialistes comme Philippe Franchini et Pierre Brocheux ou encore le jeune historien Pascal Bonacorsi. Cette documentation a servi à fixer une trame chronologique générale et à dégager des thématiques fortes, mais nous souhaitons avant tout nous attacher au parcours de quelques familles corses prises dans la tourmente de la grande histoire. Une façon plus humaine de retracer près de cent ans de présence corse en Indochine et plus particulièrement à Saigon, ville emblématique, la perle de l'Empire comme on l'appelait alors.

Quel est le propos de Quand on parlait corse à Saigon ?

Nous avons voulu montrer la diversité de la communauté corse d'Indochine et surtout de celle de Saigon composée de fonctionnaires, de militaires, mais aussi de planteurs et de commerçants, sans compter ceux qui menaient des activités illicites. Tous avaient en commun ce rêve d'Orient, ce courage d'aller à l'autre bout du monde, pour réussir ou par goût de l'aventure. Les récits de leur vie sur place, qui font souvent



Photo DR

référence à une certaine opulence contrastant singulièrement avec la vie difficile qu'ils avaient connue en Corse, ont alimenté le mythe de l'Indochine chez leurs descendants. Mais nous avons constaté à travers les témoignages recueillis que tout n'a pas été si rose. Nous avons également abordé les rapports entre Corses et Vietnamiens, colons et colonisés, mais l'objectif principal du film était plutôt de comprendre pourquoi l'Indochine occupait une place particulière dans le cœur des Corses. L'attachement était si fort que certains sont restés jusqu'au bout, bien après 1954 et le départ de la majorité des Français. Ils ont parfois attendu d'être forcés de partir. Il en a été de même au Laos ou au Cambodge. Le retour en Corse entre les années 50 et 70 n'a pas toujours été simple. Les plus jeunes découvraient leur île d'origine pour la première fois, les anciens devaient se réhabituer à une vie souvent moins confortable. Certains ne s'en sont d'ailleurs jamais remis et leurs descendants ont continué à entretenir le mythe de l'Indochine. ■

Propos recueillis par Marie Gambini



LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

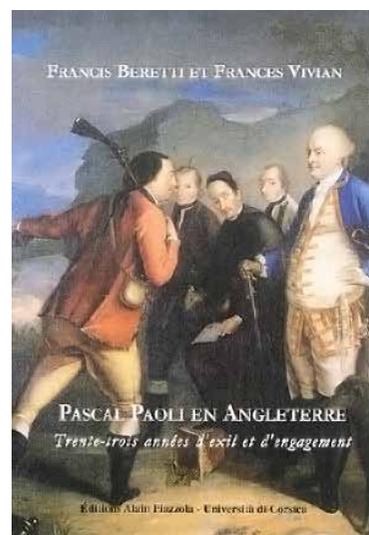
Paoli en Angleterre

On a souvent évoqué Pascal Paoli ces temps-ci dans notre île, généralement pour s'en référer ou mettre en valeur quelques-unes des idées qu'il avait lui-même promues ou concrétisées. Son gouvernement, remarquable chez lui, autant que remarquable au-dehors, avait démontré que la Corse pouvait se montrer à l'avant-garde des idées européennes à l'époque des Lumières. Or, on sait ce qu'il advint de cette épopée insulaire après la défaite de Ponte Novu, l'épisode anglo-corse et la fin de l'aventure. En même temps que la Révolution française avait d'abord consacré l'œuvre du général puis l'avait désavouée lorsque les oppositions entre Jacobins et Girondins troublèrent les esprits, d'autant que Paoli avait été reçu fort civilement en Angleterre pendant un exil relativement doré.

C'est précisément cette période dont le livre de Francis Beretti relate le détail, les « Trente-trois années d'exil et d'engagement » que le général passa en Angleterre, entouré de quelques fidèles et dans la plus cordiale des conditions que le roi Georges III avait tenu à lui offrir. Certes d'autres historiens avaient bien entendu évoqué cette période, mais on peut affirmer que le projet de Beretti, angliciste autant qu'historien, apporte un éclairage assez nouveau en s'appuyant sur trois importants dossiers : la correspondance de Paoli, parfois non encore publiée intégralement, les abondants écrits de James Boswell édités par l'université de Yale, et un manuscrit dactylographié inédit de l'historienne anglaise Frances Vivian, aujourd'hui disparue.

Cet ensemble de documents est organisé chronologiquement à partir d'un tableau de l'Angleterre et de la Corse dans la première moitié du XVIII^e siècle, puis le premier séjour (1769-90), l'intermède révolutionnaire (1790-95) et enfin le dernier séjour anglais (1795-1807) jusqu'à la mort du général. Mais le nombre des faits rapportés, des personnages divers qui peuplèrent la vie de Paoli, des échanges épistolaires, eût sans doute été assez indigeste sans une présentation simple et claire comprenant le renvoi des notes en bas de page, une belle traduction des textes présentés, essentiellement anglais ou italiens, une écriture fluide et agréable, qui font de cet ouvrage une somme d'érudition de bon aloi. Aux dispositions habituelles des publications universitaires, les orientations bibliographiques complètes et bien compartimentées, s'ajoute fort heureusement un index sans lequel le lecteur se serait un peu perdu, puisqu'y sont répertoriés pas moins de 600 noms propres sur près d'une vingtaine de pages. Et encore les occurrences concernant Paoli et James Boswell, bien trop nombreuses, n'y ont-elles pas été notées !

C'est dire le caractère sérieux et équilibré de cette étude, appelée à devenir une référence dans son domaine ; aussi pouvons-nous citer en illustration conclusive ce paragraphe : « Quant à Paoli, en toutes circonstances, que ce soit au cœur de l'action politique sur le terrain, en Corse, ou au cours de son séjour en Angleterre où il menait une existence matériellement confortable, il ne cessa jamais de se laisser guider par « l'étoile polaire » qui éclairait sa route, autrement dit le point d'honneur qu'il s'était fixé : agir pour améliorer le sort de ses compatriotes en assurant leur liberté. Le général se fait par avance au verdict de l'histoire : « la patrie vit », écrit-il en 1800. « La postérité connaîtra mieux mon caractère, et l'évaluera à sa juste valeur d'après les faits, et d'après la comparaison avec les diverses administrations que les CorSES ont eues et auront par la suite. Ma conscience ne me fait pas de reproches, et je me remets sans inquiétude au jugement des générations futures. » ■



Francis Beretti et Frances Vivian, *Pascal Paoli en Angleterre*, éditions Piazzola et Università di Corsica, [décembre 2014]

FOOTBALL

Grincements de dents à Ajaccio et Bastia

Contexte tendu pour le SCB confronté notamment à la défiance de certains supporters.

Petites contrariétés pour le GFCA et l'ACA.

Qui a dit que la vie était un long fleuve tranquille ?

DnCG
Commission de Contrôle
des Clubs Professionnels

TRACASSERIES À FURIANI

Il est dit que le SC Bastia n'est pas, et ne sera sans doute jamais un club comme les autres. Il se passe toujours quelque chose à Furiani. En quelques jours, les supporters du club sont passés par tous les états. Joie - somme toute mesurée - devant la victoire obtenue dans la douleur face à Montpellier. Indignation, après l'élimination des turchini en coupe de France devant Sochaux, actuellement reléguable en Ligue 2. Colère, suite à la défaite concédée sur la pelouse de Guingamp, dans les arrêts de jeu. Ces résultats en dents de scie, associés à des déclarations sans doute maladroites, peut-être mal comprises, des uns et des autres, font qu'il règne actuellement une certaine tension à Furiani. Le 23 janvier, les supporters de Bastia 1905 exigeaient ni plus ni moins que la démission des dirigeants du club, démontrant qu'une véritable crise de confiance s'est installée dans l'entourage du Sporting. Dénonçant « une situation sportive précaire, des prévisions financières alarmantes, une communication bornée et des perspectives positives inexistantes », Bastia 1905 n'y va pas avec le dos de la cuillère, jugeant que « l'équipe dirigeante n'est plus en mesure d'assumer ses fonctions » et réclamant la démission de tous ses membres. Comme souvent dans ce genre de contexte, les tensions ressenties dans les couloirs ressurgissent sur le terrain. La fin du match Guingamp-Bastia, ce 23 janvier, fut pour le moins agitée. Avec deux expulsions et un penalty plus que contestable concédé dans les arrêts de jeu, il est vrai que les joueurs et le staff bastiais avaient de bonnes raisons d'exploser. Certains n'ont pas laissé leur langue dans leur poche. Résultat : la commission de discipline de la Ligue de football professionnel a été saisie. Le président du club, Pierre-Marie Geronimi, l'entraîneur Ghislain Printant et le joueur Julian Palmieri devront s'expliquer suite à leurs déclarations dans la presse. L'entraîneur bastiais a notamment mis pleinement les pieds dans le plat, déclarant que « le monde politique du football français a su faire les choses en règle » et que l'arbitre a « en réalité fait ce qui lui était demandé de manière ouverte et sans se cacher », c'est-à-dire, offrir la victoire à ceux qui



Photos DR

l'avaient demandée. Cerise sur le gâteau, le 26 janvier, le club indiquait que la DNCG, instance de contrôle de gestion, maintenait l'encadrement de la masse salariale décidée en juillet 2015. Aucune arrivée de joueur ne sera donc enregistrée cet hiver. Une nouvelle qui ne manquera pas d'inquiéter un peu plus les supporters.

AJACCIO QUI RIT, AJACCIO QUI PLEURE

À Ajaccio, l'actualité footballistique est bien moins mouvementée, même si quelques grincements de dents se font entendre ici et là. À Mezzavia, la défaite à Rennes laissera bien entendu un goût amer. Concédée dans les arrêts de jeu, sur la pelouse d'un ténor du championnat, elle fait suite au match nul concédé devant Reims à domicile une semaine auparavant. Invaincus depuis la mi-octobre, le GFCA a donc mordu la poussière. Sans démeriter. Rien de grave au final, car toutes les séries ont une fin. D'autant que sur le terrain, les joueurs de Thierry Laurey démontrent toujours une belle vigueur, comme en témoigne la qualification magistrale en coupe de France obtenue aux dépens de Guingamp [3-0]. Avec un tirage favorable, contre une équipe de CFA, ils ont aujourd'hui de bonnes chances d'atteindre les quarts de finale de l'épreuve la plus populaire de France. Mais il ne faudra surtout pas oublier le championnat, car le premier reléguable n'est pas très loin.

Grincements de dents aussi à Timizzolu, où la DNCG a confirmé à l'ACA l'interdiction de recruter. Un petit couac pour les dirigeants qui avaient pourtant constitué un dossier solide, avec notamment des garanties apportées par la Collectivité territoriale de Corse. Un problème plus administratif que financier au final, qui à court terme empêche Olivier Pantaloni de renforcer l'équipe en vue du sprint final. Heureusement, sur le terrain, avec 16 points récoltés sur 27 (4 victoires, 4 nuls et une seule défaite), le staff et les joueurs ont enfin renversé une situation qui était pourtant mal engagée. Les succès consécutifs à Evian et contre Brest les ont éloignés de la zone de relégation. Il fallait une série pour se donner de l'air. C'est chose faite. ■ Frédéric Bertocchini



APPRENTISSAGE EN IMMERSION

DE LA LANGUE « OBJET » À LA LANGUE « OUTIL »

L'apprentissage en immersion est le moyen le plus efficace pour apprendre une langue.

Or la langue corse est de moins en moins usitée dans l'espace public.

Le rôle des associations est donc primordial pour assurer cette transmission et recréer un espace convivial où la pédagogie est reine.

Rencontre avec Alexandre de Zerbi, fondateur de l'Associu Praticalingua à Bastia.

Comment est née cette association ?

Nous avons commencé à la structurer il y a plus d'un an, en partenariat avec la mairie de Bastia. Nous avons pris le temps nécessaire à la mise en place d'un outil efficace et pragmatique en procédant par étapes. Nous avons d'abord fait le constat des limites de l'enseignement dit « classique » du corse, étant pour la plupart d'entre nous déjà intervenus dans ce type d'enseignement hors structure scolaire. Cela demande un très fort engagement (et beaucoup de motivation) de la part de l'apprenant, avec des résultats qu'on a du mal à quantifier et évaluer. En voyant ce qui se faisait ailleurs en Europe, notamment au Pays Basque et au Pays de Galles, nous avons pensé à créer une structure capable d'amener notre langue au plus grand nombre et qui puisse présenter un attrait ludique. L'apprentissage en immersion permet de contourner l'écueil très fréquent qu'est la peur de l'erreur : beaucoup de Corses ont seulement une compétence passive. Ils comprennent la langue mais ne la parlent pas, par peur de l'écouter. Et même lorsqu'ils franchissent le pas et suivent des cours, ils ont du mal à pratiquer le corse dans leur vie quotidienne car ils se disent qu'ils n'ont pas le niveau ou la possibilité de poursuivre une conversation qu'ils engageraient. Lorsque vous apprenez en immersion, vous maîtrisez très vite le vocabulaire et le langage propre au domaine que vous pratiquez et faites tomber par la même occasion une barrière psychologique importante. Plongé dans un univers immersif, vous développez au fur et à mesure de nouvelles compétences au contact des autres.

Quel est le regard de la société sur la pratique du corse ?

Dire en société que vous prenez des cours de corse ou que vous ne le parlez pas peut être gênant. Dans une structure immersive, vous ne venez pas apprendre une langue « objet » mais un savoir-faire ou un art au moyen d'une langue « outil ». Cela change considérablement le rapport de l'apprenant avec sa langue et en offre une approche décomplexée. Chez nous, vous apprenez la polyphonie, la guitare, le violon et le quadrille, l'informatique, l'écriture et même l'anglais ! Vous pouvez également participer à un atelier de commentaire d'actualité, de litté-

rature, d'Histoire, et d'écriture. Il nous a fallu ensuite choisir des profils bien précis de formateurs. Nous sommes tous diplômés de langue corse [Capes LCC, IUFM bilingue, Certificatu Lingua Corsa] et avons une pratique courante de la discipline que nous voulons faire partager à nos futurs adhérents.

Dans quelle optique s'inscrit votre action ?

Nous voulons partager et offrir notre langue au plus grand nombre et encourager sa diffusion dans les familles. Parallèlement aux ateliers proposés aux adultes, vous pouvez inscrire vos enfants à des cours de soutien bilingues ou à un éveil linguistique. Notre cursus intègre le niveau de départ de l'apprenant, propose une formation adaptée et promet des résultats tant dans le domaine pratiqué que dans la maîtrise de la langue. Nous proposerons à nos adhérents de se présenter, en fin de cursus, au Certificatu Lingua Corsa, de façon à valoriser par un diplôme la formation suivie. Créer de nouveaux locuteurs, donner un accès à la langue, proposer un lieu convivial où notre langue est un lien social et un gage d'intégration, (ce) sont les objectifs que nous nous sommes fixés et ce qui a motivé notre démarche.

Que proposez-vous ?

Outre les ateliers de formation que nous proposons, nous souhaitons, régulièrement, organiser des cycles de conférences où tout un chacun pourra venir faire part de son expérience et de ses compétences. Cela permet de mettre en place une offre culturelle (avec des chanteurs, écrivains, artistes...) et une passerelle avec le monde professionnel puisque nous souhaitons que des acteurs de notre économie puissent exposer leur activité, leur travail, leur approche de la langue. Il est évident que pour nous, la langue corse doit réellement devenir une compétence qui donne accès au travail, pourquoi pas par des rencontres chez nous ! ■ *Propos recueillis par Marie Gambini*

En savoir + : adhésion et enseignements sur Facebook (Associu Praticalingua), Twitter (@praticalingua) ou par mail (praticalingua@gmail.com).

JEAN-PIERRE CAUX

«JE SUIS DISTILLATEUR, CHIMISTE ET ALCHEMISTE»

La production d'huiles essentielles, à Ocana, c'est une affaire de famille. Avec son frère, Jean-Pierre Caux s'est lancé dans l'aventure voici vingt ans.



Après une formation spécialisée, il décide en 1995 de monter son entreprise. Aujourd'hui, les frères Caux proposent une vingtaine de produits : des huiles essentielles aux huiles de massage, en passant par les cosmétiques.

Concrètement, en quoi consiste votre métier ?

Nous sommes distillateurs. À l'origine, il y a la plante. Ensuite, deux options s'offrent à nous : nous allons utiliser soit les plantes qui sont issues du milieu naturel, comme le maquis, le bord de mer, la montagne ou les forêts, soit du végétal qui aura été mis préalablement en culture. Ensuite, ces végétaux sont amenés des cales à la distillerie où ils sont traités par le principe de la distillation. Nous travaillons avec de la vapeur sèche afin d'obtenir une qualité optimale.

Que devient ensuite le résultat de la distillation ?

Il va nous amener deux produits au travers de deux types de molécules. L'huile essentielle, qui est une composition de molécules liposolubles. Mais nous obtenons également des molécules qui sont hydrosolubles et que nous appelons «hydrolases». Les gens connaissent ces produits sous l'appellation d'«eau florale», comme l'eau de rose par exemple.

En fait, vous êtes un alchimiste des temps modernes ?

Nous sommes chimistes et alchimistes à la fois, en effet.

Vos huiles essentielles sont destinées à divers secteurs d'activité ?

Oui. La cuisine, le bien-être, la cosmétique et la parfumerie. Nos ancêtres ont toujours utilisé des plantes pour se nourrir ou soulager des plaies. Aujourd'hui, de la même manière, nous utilisons leurs arômes pour agrémenter et sublimer un plat, ou bien pour leurs vertus médicinales. Cela permet de soigner les petits bobos du quotidien, mais également des choses un petit peu plus complexes.

Vous traitez des quantités importantes ?

En moyenne 800 à 900 kilos par jour. Il nous arrive même de monter jusqu'à 3 tonnes dans une journée. Nous sommes des travailleurs de saison et nous réalisons les produits en fonction de leur maturité.

Récoutez-vous vous-même les plantes ou bien faites-vous appel à un prestataire ?

Les deux. Soit nous cueillons nous-mêmes les plantes en milieu naturel, mais cela ne peut se faire qu'avec des autorisations précises. La Corse

est d'ailleurs la seule région d'Europe à avoir une charte de cueillette validée par Bruxelles. Cela nous permet de préserver ce patrimoine qui nous appartient à tous, et ainsi valider une cohérence dans notre travail. Soit nous travaillons avec des plantes qui sont mises en culture. Là encore, il y a deux options : nous avons nos propres cultures ou bien nous travaillons au travers divers partenariats.

Comment se porte la filière PPAM (plantes à parfums aromatiques et médicinales) en Corse ?

En Corse, nous parlons beaucoup des filières ancestrales, comme les filières caprines et porcines. Contrairement à ces secteurs qui sont très importants chez nous, nous travaillons dans une filière qui est relativement jeune puisque cette dernière a été créée dans les années 70. Elle s'est ensuite affirmée à la fin des années 90. Notre filière est donc moins connue mais elle rayonne autant que les autres de par sa qualité.

La palette des produits est-elle large dans votre entreprise ?

Nous comptons dans notre catalogue une vingtaine d'huiles essentielles. Mais la liste n'est pas exhaustive. En fait, nous pourrions en faire plus. Nous avons des plantes aromatiques, et là je pense par exemple au thym, qui sont intéressantes. Mais il faut qu'un intérêt se dégage autour de cette plante. De plus, cet intérêt doit être à la fois écologique et économique. À partir du moment où il n'y a pas un intérêt important, et considérant que cette plante est particulièrement fragile, il n'est pas pensable d'aller la distiller en Corse.

Justement, comment détermine-t-on l'intérêt d'une plante à ce niveau-là ?

Il faut tout simplement être attentif aux besoins. Il y a des thym sur le marché et qui ont à la fois un intérêt et un prix. Vu la taille de la plante, ce coût serait beaucoup trop élevé pour nous. En plus, en termes d'huile essentielle, elle n'est pas très différente des autres. ■ *Propos recueillis par Frédéric Bertocchini*

«La Corse est la seule région d'Europe à avoir une charte de cueillette validée par Bruxelles»

AJACCIO



TERRE DE CRÈTE/CORSE, ÉLOGE DE LA RURALITÉ

Jusqu'au 10 février. Espace Diamant.
Rens : 04 95 31 56 08 & espace-diamant.ajaccio.fr
Maddalena Rodriguez-Antoniotti a photographié la Crète et la Corse pour en montrer ces lieux modelés par l'homme qui font qu'un pays est un pays.

JEAN HARIXCALDE, TACET

Jusqu'au 4 mars. A Scenina.
Rens : 09 63 21 93 99 & www.scenina.com
Photographe de studio et de reportage, Jean Harixcalde s'est glissé dans les coulisses du festival de musique Sorru in Musica. Silencieux, il a photographié la musique.

NAPOLÉON III ET FRANCESCHINI-PIETRI

Jusqu'au 9 mai. Palais Fesch, musée des Beaux Arts.
Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com
Jean-Baptiste Franceschini-Pietri fut l'homme de confiance de Napoléon III. Photographies et effets personnels retracent son intimité avec la famille impériale.

ROSSELLA BELLUSCI : PARCOURS DE LUMIÈRE

Jusqu'au 9 mai. Palais Fesch, musée des Beaux Arts.
Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com
Rossella Bellusci expose ses photographies en relation directe avec un certain nombre de tableaux et sculptures issus des collections du musée.



JÉRÔME VALINCO

Le 2 février, 20h 30. Espace Diamant.
Rens : 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr
Plus de 60 ans de chanson(s) au compteur pour cet orfèvre de la ritournelle qui chante la Corse, mais aussi ses personnages célèbres, de Napoléon à Tino Rossi.

PAUL MANCINI

Le 4 février, 21h. L'Aghja.
Rens : 04 95 20 41 15 & www.aghja.com
De Michel Legrand à Eric Serra en passant par Chaplin, voyage dans l'univers des musiques qui ont marqué le cinéma du XX^e siècle, magnifiées par le saxophone.



CORSICAN TRIO

Le 6 février, 21h. L'Aghja.
Rens : 04 95 20 41 15 & www.aghja.com
Hôtes de cette 8^e session de Jazz in Aghja, Fanou Torracinta, Arnaud Giacomoni, William Brunard et leurs invités marient jazz manouche et chant et musique corses.



ROSA LIBERTÉ

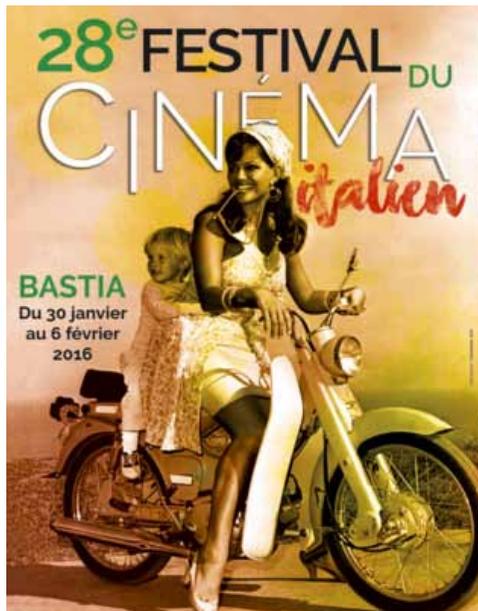
Le 29 janvier, 21h. L'Aghja.
Rens : 04 95 20 41 15 & www.aghja.com
«Ce que j'ai sur le cœur, je l'ai sur les lèvres» disait Rosa Luxemburg. Le metteur en scène Filip Forgeau et la comédienne Soizic Gourvil font résonner sa voix.

BASTIA



FESTIVAL DU CINÉMA ITALIEN

Du 30 janvier au 6 février.
Théâtre municipal et Studio cinéma.
Rens : 04 95 31 58 86 & www.festivalcineitalien.fr
Pour cette 28^e édition, 16 longs-métrages, dont 12 en compétition, 4 films jeunesse, 7 grands classiques, mais aussi conférences, concerts, expositions, dégustations.



INVASIONS

Jusqu'au 19 février. Centre culturel Una Volta.
Rens : 04 95 32 12 81 & www.una-volta.org
Les dessins, peintures et installations d'Agnès Accorsi abordent le thème de la féminité et les diverses facettes de la condition féminine.



FELICITY LOTT

Le 29 janvier, 20h30. Théâtre municipal.
Rens : 04 95 34 98 00 & www.bastia.fr
Accompagnée au piano par Masakatsu Nakano, la soprano britannique interprète des œuvres de Fauré, Debussy, Rossini, Offenbach et Reynaldo Hann.

BIGUGLIA



GEORGES ET GEORGES

Le 5 février, 20h30.
Espace culturel Charles-Rocchi.
Rens : 04 95 34 86 95 & www.espaceculturelbiguglia.com
Crise du couple pour Marianne et Georges : chacun rêve de voir l'autre changer. Un médecin exauce leurs fantasmes. Ils en vont en ressortir plus exténués qu'heureux.



CORTE



SILENCES

Jusqu'au 30 avril.
Nouvelle bibliothèque universitaire. Rens : 04 95 45 02 86
Dans l'ancienne bibliothèque universitaire, Dominique Degli Esposti a photographié le quotidien feutré des étudiants, montrant la solitude du processus d'apprentissage.



NOMADISME

Jusqu'au 16 mars. FRAC Corse.
Rens : 04 20 03 95 33
Francesco Gennari, Juan López et Tatiana Wolska envahissent les espaces du Frac, liant extérieur et intérieur par des projets spécialement conçus pour cette exposition.

ÎLE(S)

Jusqu'au 3 avril. Musée de la Corse, Corte.
Rens : 04 95 45 25 45 & www.musee-corse.com
Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.



CIRNESE

Le 3 février, 20h30. Spazio Natale Luciani.
Rens : 04 95 45 00 78 & www.univ-corse.fr
Composé de 9 chanteurs et musiciens, cet ensemble musical allie, dans ses créations, le patrimoine corse à des styles musicaux qui voyagent à travers le monde.



PORTO-VECCHIO

PAUL MANCINI

Le 5 février, 21h. Bastion de France. Rens : 04 95 72 18 18
Hommage à l'un des personnages les plus créatifs de l'histoire cinématographique du XX^e siècle, Charlie Chaplin, au travers des musiques qu'il composa pour ses films. Un festival qui célèbre les noces du cinéma et de la poésie, avec des projections de courts-métrages, des lectures publiques, des lectures-concerts.

PRUNELLI-DI-FIUMORBU



ENFANTILLAGES

Le 30 janvier, 20h30. Salle Cardiccia.
Rens : 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr
L'enfance, le monde des adultes, la sexualité, l'injustice, la mort... D'après l'ouvrage éponyme de Raymond Cousse, le monologue d'un (grand) gamin.



a Radiò di a Corsica

Alta
frequenza

A RADIO DI A CORSICA

Di poi più di 30 anni

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.COM